

UNE ETUDE STRUCTURELLE DU CHEVALIER DE LA CHARRETTE
OU LANCELOT PAR CHRETIEN DE TROYES

En étudiant la structure du Chevalier de la Charrette, il est apparent que l'auteur suit un plan généralement typique à ses romans. On peut diviser l'histoire en trois parties: le récit commence à la cour du roi Arthur, où se trouve la source du bonheur du héros. Dans ce roman, il s'agit de la reine Guenièvre qui inspire un grand amour au chevalier Lancelot. La deuxième partie est "la Crise" où le héros perd son bonheur. Ici c'est une double perte, et cette double perte fait naître un double développement thématique dans le roman. Premièrement, et ce qui est d'une importance capitale, Lancelot risque de perdre l'amitié de sa dame quand il ne se comporte pas en "parfait amant": voulant apprendre ce qu'est devenue la reine, il hésite un moment à monter dans la charrette ignoble, véhicule patibulaire réservé aux criminels. Parce qu'il n'a pas accepté cette humiliation sans réserve Lancelot doit se repentir et prouver sa loyauté complète à la reine.

Le héros perd également son honneur de chevalier précisément parce qu'il est enfin monté dans la charrette. Puisque tous ceux qui y entrent sont jugés criminels, il faut que Lancelot regagne son honneur chevaleresque en démontrant sa vaillance et son courage sans bornes.

La troisième partie du roman comprend une série d'aventures. Nous avons déjà vu qu'il s'agit dans cette histoire d'une sorte de double perte de bonheur pour le héros; il faut ainsi qu'il y ait une double "expiation". C'est à travers diverses aventures pénibles que Lancelot regagne d'abord sa réputation de chevalier et qu'il retrouve l'objet de sa quête: la reine Guenièvre. Ses grands exploits courageux démontrent une fois pour toutes sa vaillance; on cesse enfin de railler Lancelot pour être monté dans la charrette du nain et on reconnaît son mérite chevaleresque quand il réussit à libérer la reine et tous les prisonniers de Méléagant.

Mais sa plus grande épreuve n'est pas encore achevée. C'est au moment de sa rencontre avec la reine après sa libération qu'il comprend qu'il ne mérite pas l'amitié de cette dame; la reine dit: "De tout ce qu'il a fait, je ne lui sais nul gré."¹ C'est ici que commence l'expiation la plus consciente et la plus importante du héros. Il apprend enfin son péché, qu'il ignorait jusqu'ici. Quand Lancelot dit qu'il veut connaître son péché et "réparer /son/ tort", la reine lui explique ce qu'il a fait pour perdre le nom d'un parfait amant:

Et la charrette! Oubliez-vous qu'elle vous fit honte et grand-peur?
Vous y êtes monté avec trop de regret: n'avez-vous pas été en retard
de deux pas? Voilà pourquoi, en vérité, je n'ai voulu ni vous parler
ni vous accorder un regard. (p. 143)

Pour mériter de nouveau l'amitié de Guenièvre, Lancelot, toujours guidé par son grand amour, se met à se soumettre sans aucune hésitation à tout ce que veut sa dame. Il faut surtout qu'il s'humilie volontairement et sans arrière-pensée pour réparer son péché d'orgueil. Ici commence un nombre d'incidents où Lancelot démontre clairement sa loyauté en exécutant sans hésitation et même avec joie les vœux de sa maîtresse. Au grand tournoi à la cour d'Arthur, on arrive au point culminant de son humiliation qui est aussi la plus grande épreuve de son amour.

Examinons plus profondément l'aspect de parallélisme dans la structure du roman. On peut le considérer en deux groupes: les développements parallèles et les épisodes symétriques. Il me semble qu'il faut distinguer entre ces deux groupes pour la raison suivante: ce que j'appelle "les développements parallèles" sont très étendus, comme les liens thématiques entre l'offense et l'expiation de Lancelot, aussi bien que les développements de deux personnages qui sont en opposition avec Lancelot; ceux-ci soulignent des aspects centraux de son caractère. Les épisodes symétriques sont des exemples de répétition d'un thème ou d'un incident qui sont moins étendus que ces autres développements qu'on peut tracer d'un bout à l'autre du roman.

On a déjà mentionné un des principaux développements parallèles: c'est le lien entre le péché de Lancelot et la nature de son expiation pour ce péché. Puisqu'il a hésité en face de l'humiliation quand il lui fallait entrer dans la charrette, son repentir prend aussi la forme de l'humiliation. Pour être véritablement un "parfait amant", Lancelot doit oublier tout amour-propre. Il prouve enfin qu'il mérite l'amour de sa dame quand il consent sans réserve à l'humiliation complète devant tous les chevaliers au tournoi. Ordonné par Guenièvre de combattre "au plus mal", ce "parfait joueur" obéit sans un seul

moment d'hésitation. La deuxième journée du tournoi, la reine lui envoie ce même commandement, que Lancelot reçoit avec joie disant: "Qu'elle en soit remerciée, puisque tel est son ordre" (p. 181). Et quand la reine lui mande soudainement de se comporter "Au mieux, tant qu'il pourra", il répond avec ce même esprit d'obéissance complète:

Vous lui direz à la reine...qu'il n'est point de conduite importune à mes vœux, dès l'instant que j'agis à son gré, car tout ce qui lui plaît me contente le cœur. (p. 182)

Cette dévotion parfaite de l'amant qui veut faire tout pour sa dame, soit s'honorer, soit s'humilier, évoque le jugement suivant chez la demoiselle de la reine, jugement qui montre qu'enfin l'expiation du péché de Lancelot est achevée:

Madame...je n'ai jamais vu chevalier au cœur si complaisant, car tout ce que vous lui mandez, il est si religieux à vouloir l'accomplir... qu'il reçoit du même air et tient en même estime et le bien et le mal. (p. 183)

Cette même technique structurelle de parallélisme qu'on remarque entre la nature du péché et du repentir de Lancelot se trouve également dans le développement de deux personnages qui sont en opposition avec Lancelot. Ces deux personnages sont Gauvain et Méléagant; chacun d'eux sert à souligner, au moyen de l'opposition, un trait essentiel du caractère de Lancelot.

Examinons d'abord la structure du récit en ce qui concerne la quête de Lancelot et de Gauvain. Tous les deux bons chevaliers, ils entreprennent la même quête, celle de trouver et de libérer la reine. Mais Lancelot y réussit brillamment tandis que Gauvain, tout noble chevalier qu'il est, y échoue: il tombe dans l'eau en essayant de traverser le Pont de l'Eau et l'on doit le sauver de peur qu'il ne se noie.

On peut constater que Chrétien a un but très significatif pour Gauvain: il introduit ce personnage dans le récit pour souligner la puissance de l'amour chez Lancelot. Gauvain, un des chevaliers les plus respectés à la cour d'Arthur, arrive à une chute ignoble quand il cherche à libérer Guenièvre. Le fait que Lancelot réussit où cet autre grand chevalier échoue met en relief le pouvoir de son amour, amour qui lui sert de guide dans toutes ses aventures, et un amour qui le pousse à monter dans la charrette. C'est l'amour aussi qui le soutient en traversant le Pont de l'Epée et qui le fait oublier ses plaies:

Il a les mains, les pieds et les genoux en sang. Mais d'Amour qui le guide, il reçoit baume et guérison. C'est pourquoi son martyr était pour lui délices. (pp. 105-6)

C'est cette passion aussi qui pousse Lancelot à combattre Méléagant sans qu'il ait peur et sans qu'il pense à ses plaies. La vue de sa dame lui donne le pouvoir de vaincre son ennemi, malgré ses blessures:

Chez le héros grandit la force avec l'audace: Amour lui apportait un secours infini... (p. 122)

Gauvain, tout preux qu'il soit, ne peut pas réussir à sa quête sans le pouvoir de ce grand amour qui sert à guider et à soulager Lancelot dans ses aventures difficiles. Le personnage de Gauvain dans ce récit sert ainsi à dépeindre plus clairement la profondeur et la force de l'amour chez Lancelot.

Vers la fin du récit, on trouve un dernier exemple de la puissance de l'amour qui est la force motrice chez Lancelot. Quand Gauvain offre de combattre à la place de Lancelot avec Méléagant, Lancelot, poussé par son amour, arrive à la cour. Malgré ses vœux, Gauvain doit céder au désir de Lancelot qui, inspiré par son amour, veut se venger et venger la reine; c'est donc Lancelot qui se bat avec Méléagant.

Comme Chrétien met en relief le pouvoir de l'amour chez Lancelot en lui opposant un chevalier preux qui échoue à sa quête sans ce secours, l'auteur souligne, en employant une pareille technique, un autre trait d'une importance capitale chez son héros. Chrétien met le personnage de Méléagant en opposition à Lancelot pour faire ressortir la primauté de l'humilité chez Lancelot. C'est le trait qu'il doit cultiver le plus pour mériter sa dame. Cette caractéristique manque complètement à Méléagant, chevalier courageux qui devient l'adversaire de Lancelot quand celui-là fait la reine captive.

En étudiant ces deux personnages, on aperçoit que tandis que Lancelot devient de plus en plus humble, Méléagant devient de plus en plus orgueilleux. Chrétien démontre ce qui est important chez le parfait amant en dépeignant les récompenses reçues par Lancelot et

en opposant son bonheur à la chute de Méléagant.

Pour approfondir cette pensée, il faut mentionner quelques aspects de ce développement parallèle. On peut comparer d'abord l'attitude du bon roi Baudemagus envers son fils Méléagant et envers Lancelot. Le fils perd le respect de son père. Celui-ci, "homme de parfaite loyauté", accorde son amitié à celui qui la mérite, Lancelot. Il essaie de convaincre Méléagant de faire la paix avec Lancelot et de rendre la reine à celui-ci en disant:

Evite qu'on te juge obstiné, insensé, orgueilleux... Il faut que le prud'homme attire le prud'homme et lui témoigne égards et prévenances... On s'honore soi-même en honorant autrui. Sois-en certain: l'honneur sera pour toi, si tu rends honneur et service à celui qui se montre à souhait le meilleur chevalier du monde. (p. 108)

Ceci fait éclater une rage orgueilleuse chez Méléagant, qui ne veut point qu'on le juge "d'une moindre valeur" que Lancelot. Il s'écrie: "Dieu puisse me confondre... s'il n'en existe pas d'égal ou de meilleur" (p. 108). Baudemagus, qui refuse de commettre une déloyauté pour n'importe qui, y compris son fils, avoue qu'il va aider Lancelot, puisqu'il sait que celui-ci se conduit honnêtement. Il explique:

Je veux lui offrir sans réserve et mon secours et mon conseil, car je me sais acquis tout entier à sa cause. (pp. 110-111)

On voit clairement que le chevalier orgueilleux ne mérite ni le respect ni le secours des autres, y compris de sa propre famille. C'est Lancelot, le chevalier preux et humble, qui gagne l'amitié de ce bon roi.

En continuant cette comparaison entre Méléagant et Lancelot, on voit l'humilité de ce dernier mise en relief encore par l'orgueil de Méléagant dans leurs deux combats. A la cour de Baudemagus, Méléagant, plein d'amour-propre, refuse d'admettre qu'il est vaincu. On remarque chez Lancelot la caractéristique opposée quand celui-ci, tout-obéissant, épargne la vie de son ennemi quand la reine le lui demande.

Dans leur deuxième combat, à la fin de l'histoire, ces deux traits sont mis en opposition encore une fois. Méléagant, devenu fou de rage et d'orgueil, se bat furieusement avec Lancelot, ce "parfait chevalier que Méléagant est seul à ne pas honorer..." (p. 194). C'est juste avant la victoire finale de Lancelot que l'auteur remarque à l'égard de Méléagant que celui-ci:

...ne daigne non plus implorer la pitié, attendu que son coeur, en mauvais conseiller, l'enferme dans les rets de son aveugle orgueil. (p. 212)

On voit donc que Chrétien utilise ce personnage caractérisé par son extrême orgueil pour souligner la primauté de l'humilité chez Lancelot. L'orgueilleux aboutit à une mort épouvantable, tandis que son opposé retrouve l'honneur et le bonheur.

On trouve une technique similaire dans les épisodes symétriques qui figurent dans la structure de ce roman. Il faut mentionner cette répétition de plusieurs scènes, motifs et aventures. La répétition de certains motifs sert souvent à souligner le grand amour de Lancelot, et à montrer que cet amour peut triompher de tout obstacle qui s'y oppose.

On note par exemple qu'un nain figure deux fois dans l'intrigue du roman: c'est un nain qui conduit la charrette et c'est aussi un nain qui trahit Lancelot quand celui-ci cherche Gauvain au Pont de l'Eau. On voit donc la répétition du "malfaiteur" qui mène Lancelot aux aventures.

Cette répétition du motif du nain rappelle le thème de l'emprisonnement qu'on retrouve à plusieurs reprises dans l'histoire. D'abord, la reine est faite captive par Méléagant. On apprend aussi que Méléagant tient en son royaume un grand nombre de prisonniers de Logres, pays du héros. Ce thème d'emprisonnement se retrouve de nouveau quand Lancelot est brièvement capturé dans un château qui semble être enchanté, mais qui ne l'est pas en réalité. Et plus tard dans le récit, Lancelot est fait captif deux autres fois: une fois par les gens de Gorre qui ignorent l'amitié de Baudemagus envers ce chevalier, et ensuite par Méléagant qui l'enferme dans un manoir et enfin dans une haute tour près de la mer.

Il y a aussi le dédoublement des scènes de combat entre Méléagant et Lancelot. Leur duel à la cour de Baudemagus se répète un an plus tard à la cour d'Arthur. Lancelot, vainqueur chaque fois, n'épargne pas la vie de son adversaire dans le second combat. Ceci

rappelle les deux duels qu'il livre au chevalier si haï de la fille de Baudemagus. Là aussi, il accorde la vie au vaincu la première fois et il le tue dans le second combat.

Ces trois motifs, ceux du nain qui préfigure les diverses aventures, des combats, et de l'emprisonnement, sont donc répétés plusieurs fois. Il semble que Chrétien se sert de cette technique de symétrie pour dépeindre plus clairement que l'amour ressenti par Lancelot est capable de surmonter chaque obstacle, bien que ces obstacles soient nombreux et difficiles à dominer.

Les motifs mentionnés au-dessus ne sont pas les seuls qu'on trouve répétés dans le livre. Il faut également signaler cette même technique symétrique dans la répétition de l'idée des "fausses nouvelles" et de la tentative de suicide.

Il s'agit de "fausses nouvelles" quand Gauvain reçoit la lettre, écrite par Méléagant, qui est prétendue être de la main de Lancelot et qui dit que le héros est arrivé sain et sauf à la cour du roi Arthur.

Deux autres exemples de ce motif sont les nouvelles des "morts" de Lancelot et de Guenièvre. Chacun d'eux reçoit avec angoisse les nouvelles de la mort de l'amant. Ceci mène à un autre motif qui figure dans cette structure symétrique: c'est la répétition de l'idée de suicide. Guenièvre, poussée par son remords, pense à se tuer. Lancelot, qui est même plus angoissé, essaie de se suicider en s'étranglant; il y réussirait sans l'intervention de ses amis.

Il est ainsi évident que la répétition de ces thèmes souligne l'amour de Lancelot, qui est même plus fort que celui de la reine, et qui rend Lancelot si désespéré qu'il veut mourir si son amie est morte.

En faisant un schéma de la structure du roman, il faut d'abord indiquer les trois grandes parties qu'on a déjà discutées. Après, il vaut la peine de faire une esquisse pour diviser en deux catégories quelques-unes des aventures les plus importantes. Puisqu'on a noté que la perte de Lancelot est une double perte (de l'amitié de la reine et de son honneur), il semble suivre naturellement que sa recherche et son expiation soient doublées: il faut qu'il prouve sa vaillance et sa loyauté. On peut donc montrer que les aventures du chevalier tombent en deux groupes. On arrive donc au schéma suivant:

- | | |
|----------------------------------|---|
| I. <u>La cour:</u> | Où commence le récit. La reine Guenièvre, qui inspire l'amour chez Lancelot, est faite captive. |
| II. <u>La double crise:</u> | Lancelot hésite à monter dans la charrette; il le fait après ce moment d'orgueil. |
| | A. Il risque de perdre l'amitié de sa dame. |
| | B. Il perd son honneur de chevalier. |
| III. <u>La double expiation:</u> | Pour regagner son bonheur, au moyen d'une suite d'aventures: |
| | A. Il faut qu'il prouve sa fidélité à sa dame en se soumettant volontairement à l'humiliation. |
| | B. Il faut qu'il prouve sa vaillance pour regagner sa réputation de chevalier preux. |

On peut diviser les principales aventures de Lancelot selon ce plan:

- A. Les aventures et les épisodes que subit Lancelot en prouvant qu'il est un chevalier preux qui mérite le respect de tous:
 1. Le combat entre Lancelot et un autre chevalier, gardien d'un gué. Lancelot, vainqueur, lui donne sa liberté. (43-44)
 2. Sa confrontation avec le chevalier amoureux de la demoiselle séductrice. On cesse de railler Lancelot. (70)
 3. L'épisode au cimetière: on prophétise que c'est lui qui va libérer la reine puisqu'il a levé la pierre du tombeau. (72-3)

4. Le vavasour et ses deux fils. Tout le monde commence à reconnaître la vaillance de Lancelot. L'épisode du Passage des Pierres. (80-82)
 5. Deux combats avec le chevalier orgueilleux qui l'a insulté. Il donne la tête de celui-ci à une demoiselle. (101)
 6. Traversée du Pont de l'Epée. (105-106)
 7. Argument entre Baudemagus et Méléagant, qui dépeint (par l'opinion exprimée par Baudemagus) la prouesse de Lancelot. (108-111)
 8. Le combat pour la reine avec Méléagant. Lancelot est le vainqueur. (118-125)
- B. Episodes et aventures qui mettent en relief l'amour et la fidélité de Lancelot pour sa dame.
1. L'épisode de la charrette, où il oublie (après une courte hésitation) toute pensée de soi. Il ne pense qu'à l'amour qu'il a pour la guide. (29)
 2. L'épisode où, en essayant de voir la reine, Lancelot est prêt à tomber de la fenêtre. (34)
 3. L'épisode avec la demoiselle qui tente en vain de séduire Lancelot, qui reste entièrement fidèle à sa dame. (53)
 4. La découverte du peigne de la reine. Lancelot, accablé de joie, garde ses cheveux près de son coeur. (58-66)
 5. L'épisode de la traversée du Pont de l'Epée; il y réussit parce que son amour le guide. (105-106)
 6. Combat avec Méléagant à la cour de Baudemagus. Lancelot est le vainqueur; il oublie ses plaies parce qu'il est soutenu par l'amour. (118-125)
 7. Lancelot veut se suicider en entendant les fausses nouvelles de la mort de Guenièvre. Il essaie de s'étrangler. (137-9)
 8. Le héros veut protéger l'honneur et la réputation de la reine. Il offre de se battre avec Méléagant, à la place de Keu, quand on soupçonne la reine d'avoir "partagé son lit" avec le sénéchal. Cet épisode se passe après le rendez-vous nocturne de Lancelot et de la reine. (156)
 9. Lancelot prouve son amour au grand tournoi, à la cour d'Arthur. C'est le point culminant de l'épreuve de son obéissance et de sa fidélité complètes. (181-183)

Les épisodes de la traversée du Pont de l'Epée et du combat avec Méléagant à la cour de Baudemagus tombent dans les deux catégories. Chacun d'eux sert également à prouver la prouesse et la fidélité de Lancelot.

On peut conclure ainsi que ce roman est construit sur le plan général esquissé dans ce "schéma". Toutes les aventures de Lancelot sont des épreuves de sa prouesse chevaleresque et, ce qui est plus important, de son amour fidèle pour Guenièvre. Chrétien utilise la répétition de certains épisodes et de certains développements des thèmes et des personnages. On aperçoit donc un mouvement parallèle qui lie étroitement les fautes de Lancelot et leur expiation.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- Cohen, Gustave. Chrétien de Troyes et son oeuvre. Paris: L. Rodstein, 1948.
- Frappier J. Chrétien de Troyes, l'homme et l'oeuvre. Paris: Hatier-Boivin, 1957.
- Chrétien de Troyes. Le Chevalier de la Charrette ou Lancelot. Paris: Librairie Honoré Champion, 1962, 129 pp. Toutes les références à cet ouvrage se rapportent à cette édition et seront indiquées désormais dans le texte.

Caroline Pensec